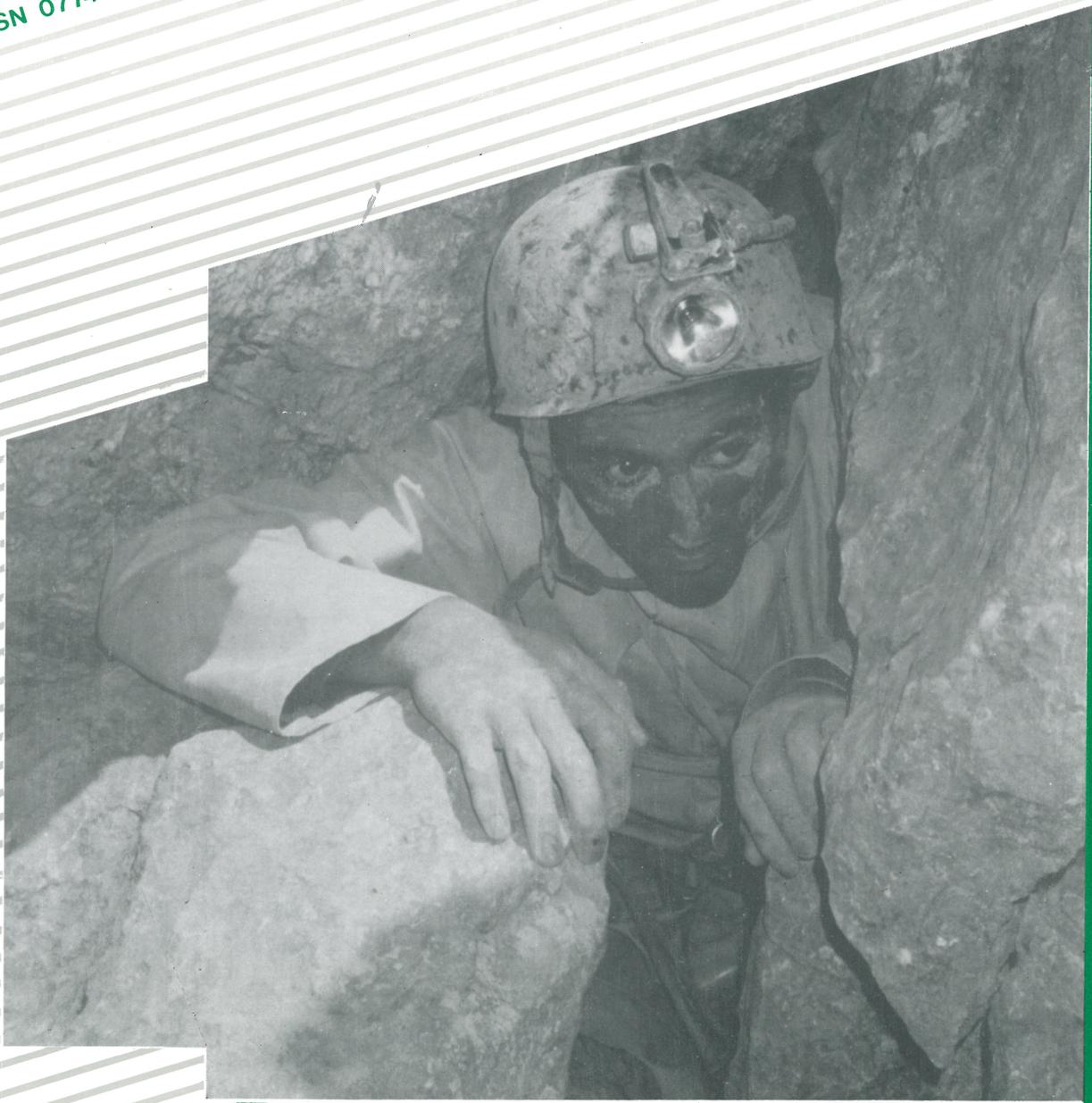


Regards 1

ISSN 0774-4617



1987



Jean-Yves BIGOT (Spéléo-club de la Seine)

PROFONDES PREMIERES DANS LES PICOS :

-1256 A LA SIMA DEL TRAVE

Arraché à la montagne par une poignée de « mordus », ce record de profondeur (-1256) sera probablement très vite dépassé : aujourd'hui, en effet, on peut considérer qu'à 2000 mètres d'altitude, sur le massif central des Picos, chaque trou dans le sol est un « -1000 » en puissance. L'exploration de la Sima del Trave est là pour confirmer cette impression qui tend à faire du Massif Central l'Eldorado de la « spéléologie verticale ». Ce nouveau -1000 qui bouleverse l'ordre établi ne permettra pas, cependant, de lever toutes les interrogations qui se posent dans la compréhension et le fonctionnement du Massif Central.

SITUATION

La Sima del Trave (prononcer Travé) se situe dans le nord-ouest du Massif Central des Picos de Europa.

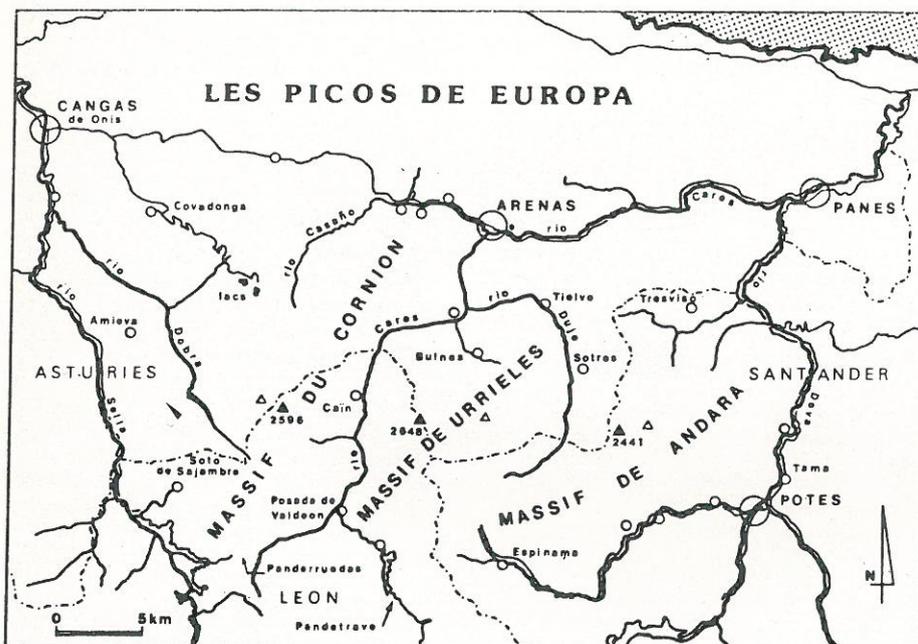
Coordonnées : X = 1°10'15"; Y = 43°13'14"; Z = 1920 m.

Le gouffre s'ouvre au pied des pics du Trave (Cueto del Trave) dans un des secteurs les plus élevés de la zone prospectée. Cette zone, comprise entre 1700 et 2000 m. d'altitude, se présente comme un versant minéral dépourvu de végétation, sculpté par de fortes précipitations et criblé d'importantes dépressions enneigées jusqu'à la fin de l'été.

ACCES

Depuis le village d'Arenas de Cabrales, une route étroite mène à la centrale hydro-électrique de Carmamena. De cet endroit, le terminus des voitures n'est plus qu'à 700 mètres : au niveau du Puente de la Jaya, ouvrage très pittoresque, qui enjambe le rio Cares. De là 8 Km. et 1800 m. de dénivellée séparent le pont du refuge de Lueje, seul point d'eau propice à l'établissement d'un camp d'altitude. La marche d'approche dure entre 5 et 9 heures et dépend à la fois de la charge, de la forme physique et des conditions météo.

Une heure avant d'arriver au refuge de Lueje le sentier traverse de flanc des dalles inclinées (alt:1970m.). En contrebas, un névé occupe une vaste dépression. Le gouffre se situe au-dessus de ce névé. L'entrée du puits n'a rien de spectaculaire : elle s'ouvre par une fissure allongée sur la bordure est de la dépression.



HISTORIQUE 1982-83-84-85

1982

A la fin d'août 1982, une petite équipe de l'exploration « Torca Urriello » va reconnaître une zone nouvelle, vierge de toute prospection : les Cuetos del Trave.

Sommairement reconnue, elle livre 6 gouffres aux orifices prometteurs mais, seul le T2 semble tenir aux investigations. Le puits d'entrée, alors estimé à 200 m., est descendu sur 160 m.

1983

Dès les premiers jours, le puits du T2 est descendu jusqu'au bas d'un éboulis à la cote -310, mais le fond du puits est obstrué et l'équipe doit remonter la pente d'un névé pour découvrir un pertuis balayé par un fort courant d'air aspirant.

Les premières difficultés surviennent à -390 où un filet d'eau, apparu au sommet d'un puits (P.14), s'engage dans un tortueux méandre qui contraint l'explorateur à une reptation dans l'eau glacée. Plusieurs équipes sont envoyées pour forcer le passage, mais aucune n'y parvient. Le méandre Eugenio est maintenant long de 25 m., sans élargissements notoires. Certains diront que le gouffre est terminé...

La plus petite est envoyée en reconnaissance et franchit avec succès les 5 m. restant avant d'arriver au-dessus d'un puits (P.22). L'eau, le vent et l'étroitesse des lieux rendent les manoeuvres peu aisées et réfrigérantes (air = 2,1°C). Le ruisseau s'engouffre dans un méandre de plus en plus étroit et il faut abandonner son cours pour remonter dans les banquettes supérieures, plus larges. Bientôt, les pierres détachées par la progression sifflent puis tonnent dans un vide sous-jacent (-415).

Redoublant d'attention, l'équipe descend un puits de 116 m. jusqu'à la cote -533. L'eau, qui coule au fond des méandres et dans les « puits gouttières » devient sauvage dans le puits des Cap-Horniers (-600). Très vite, le réseau actif est abandonné au profit d'un réseau plus sec qui mène au bas du puits, nous faisant toutefois essuyer une douche glaciale (eau = 3°C).

Le ruisseau retrouvé est canalisé dans les boucles d'un méandre qui mène à la salle Techo (-680). Ce petit chaos tectonique, dû à la présence d'une faille, oblige à visiter en détail tous les recoins; les filets d'eau, issus des voûtes et des fissures latérales, ne facilitent pas la compréhension du système. Deux itinéraires sont découverts et l'équipe est reformée 50 m. en aval, dans un méandre assez large où coule un ruisseau plus important (4 l/s) : c'est le méandre des Palabres. L'eau y circule paisiblement sur 200 m., puis dégringole dans de petits puits pour se jeter, vers -750, dans un nouvel espace souterrain dont le toit est formé par un vaste miroir de faille. La vision est saisissante : une succession de redans plongent en cascade vers l'obscurité; ils sont équipés latéralement pour éviter les embruns du fameux puits des Brumes, terme de l'exploration de l'année. Malgré les conditions météorologiques désastreuses qui sévissent dans le nord de l'Espagne (le pays

basque, tout proche, est sinistré), la cote -830 est atteinte.

1984

Grâce à un emploi du temps minutieusement établi, le gouffre est équipé et doté d'une aire de repos à -680 : le bivouac. L'année précédente, 4 heures étaient nécessaires pour atteindre la cote -830 et 9 heures pour gagner la surface, soit 13 heures consacrées au seul trajet... il restait 5 heures de travail effectif sur la base d'une exploration de 18 heures. Au-delà, le temps de récupération s'allonge, entraînant un décalage irréversible dans la rotation des équipes.

Le seul emplacement autorisant la pose de hamacs chauffants est un étranglement de galerie, à mi-pente d'un éboulis. Quelques grosses pierres calées servent à soutenir les gravats arrachés à la trémie afin d'augmenter l'aire habitable; la surface plane ainsi dégagée est de 6m².

Le puits des Brumes est descendu, le miroir de faille plonge toujours, si bien même qu'il finit par rejoindre le « plancher » pour avaler la totalité du ruisseau vers -870.

L'équipe doit maintenant se fier à ce capricieux compagnon qu'est le courant d'air. Un itinéraire hasardeux dans la grande faille des Miroirs la mène au fond d'un méandre totalement sec. Sans doute s'agit-il de l'ancien lit du ruisseau perdu à -870. Les choses se compliquent lorsque l'équipe de reconnaissance débouche dans une salle occupée par de grands éboulis (salle Z). Malgré des recherches minutieuses, aucune issue n'est découverte...

En surface, la nouvelle met tout le monde en émoi : la salle Z se trouve, en fait, à la cote -915. Est-ce le terminus pénétrable du T2?

Mais l'équipe qui sauva la mise dans les vastes galeries de la Torca Urriello ne pouvait échouer : le passage est découvert derrière un énorme bloc rocheux : le vent s'y engage, les hommes suivent. Deux puits sont descendus jusqu'à la cote -950. Désormais, une voie royale est ouverte pour les candidats à la cote moins mille.

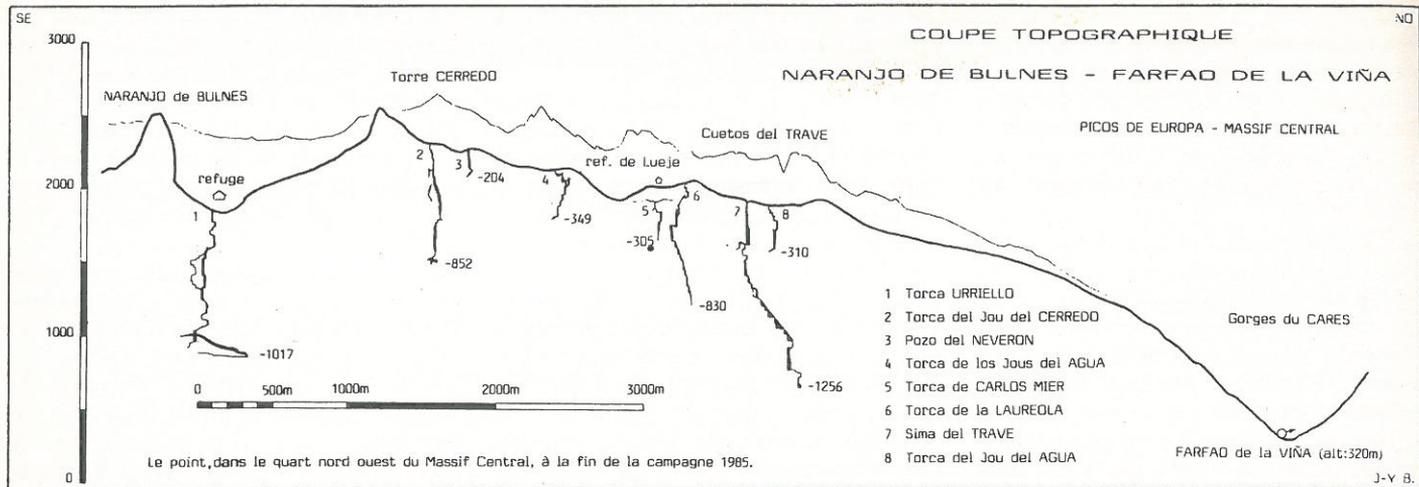
Un puits et un méandre mènent au-dessus d'un vide important : 180 m. de descente, coupée d'un palier dans un puits dont la section est difficile à apprécier : c'est le puits des Ombres, immense vide souterrain, qui crève à la fois les planchers des -1000 et des -1100 pour finir à -1170 sur un éboulis qui sonne le glas des explorations. Triste constat : le fond du puits est obstrué.

Sans vraiment y croire, un homme escalade la paroi du puits. Dans le faisceau de sa lampe, il lui a semblé apercevoir, 10 m. plus haut, une lucarne : pas le moindre souffle, mais ça passe. Un puits de 9 m. est descendu et un courant d'air soufflant, cette fois, indique le passage.

Curieux, le vent a tourné : l'air est aspirant depuis l'entrée jusqu'à -1000, et il devient soufflant à -1175 ! La fin du séjour approche, et l'on ne croit plus beaucoup au T2. Pourtant, lors de la dernière pointe, deux forcenés s'acharnent à remuer les cailloux de la cote -1175 et découvrent un passage étroit : c'est l'entrée du laminoir Torquemada. La combinaison râle le rocher, sensation supportable dans les cavités dé-

Progression dans la faille des Miroirs (vers -880) — photo J-Y Bigot





bonnaires de l'Ardèche mais intolérable à moins mille, dans un réseau secondaire sans garantie.

Cette désobstruction livre accès à un surprenant réseau parcouru par un petit ruisseau. La roche calcaire n'est visible que d'un côté; l'autre est constitué par des banquettes taillées dans les conglomérats et les argiles feuilletées. Un coude, et la roche encaissante disparaît. Le conduit débouche dans une alvéole entièrement creusée dans les argiles varvées : c'est la salle des Mille-feuilles (-1200). Les argiles jaunes lui donnent une luminosité que n'a pas le calcaire. Cette magnifique salle est aussi le terminus de 1984, à la cote -1205.

En effet, un puits estimé à 5 m., dans lequel se jette le ruisseau, suffira à assurer la pérennité des explorations en 1985.

1985

Fort de l'expérience des années passées, le S.C.S. décide de gagner une semaine sur les portages de matériel, en s'adressant à une société d'hélicoptage. Protégées par une bâche, les caisses de nourriture s'entassent près du camp, ce qui n'est pas sans rappeler l'ambiance des expéditions lourdes des années cinquante.

Plus d'une tonne d'impedimenta divers transite par l'hélicoptère. En 4 raids, le gouffre et le bivouac sont équipés et, déjà, deux hommes descendent le puits entrevu en 1984 dans la salle des Mille-feuilles. Il s'agit d'un puits arrosé de 45 m. Mais, quelques minutes plus tard, c'est la consternation : le filet d'eau, grossi par ce qui pourrait être le ruisseau du puits des Ombres, disparaît sous une trémie infranchissable (-1256). L'exploration écourtée, les deux hommes effectuent le « tour du propriétaire » : ils ne sont

pas seuls : en se penchant pour s'abreuver sur un bassin, l'un d'eux aperçoit de petites bêtes qui évoluent dans l'eau. Si tout a été prévu pour la conservation des bestioles, rien ne l'a été pour les capturer : les Asellidés *Bragasellus* de la cote -1255 ne veulent pas entrer dans le tube à essai. Les autres espèces ne sont guère plus coopératives, tel ce collembolle sauteur qui bondit de rocher en rocher... Joli tableau de chasse, puisque 6 espèces sont récoltées entre le fond et la cote -500.

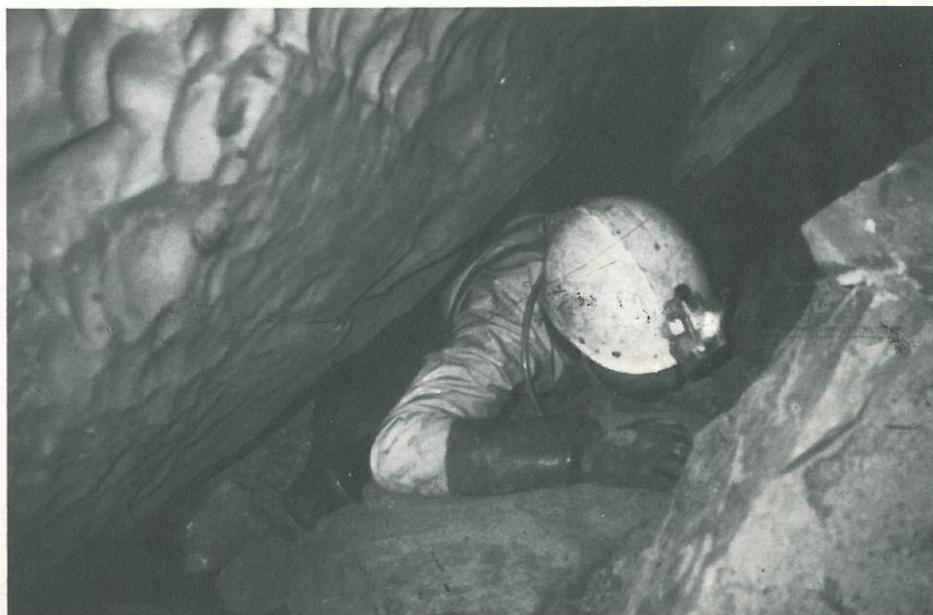
Trois équipes visitent le fond : toutes ont un objectif précis : la première, la reconnaissance, la deuxième, la topographie, la troisième, les ultimes vérifications, les prélèvements et les photos.

Toutes les issues sont passées au

peigne fin jusqu'à -800 mais rien ne passe... Le feu vert est donné pour le déséquipement complet du gouffre. Durant une semaine, les hommes défilent, lestés de 2 ou 3 sacs, qui, à les entendre, pèsent le poids d'un âne mort. La peur de manquer a contribué à accumuler au bivouac quantité de nourriture qui fait double emploi. Petit à petit, le matériel est sorti, nettoyé, vérifié et avalé par un autre gouffre déjà prometteur, la Torca de la Laureola (terminus 85 : -830).

C'est 1350 m. de cordes sales et usées, et près de 130 amarrages qui sont extraits du gouffre. Le 20 août 1985, c'en est fini des « contributions T2 ». La page est tournée sur la sima del Trave, dont l'exploration a exigé, en trois campagnes, quelques 2500 heures passées sous terre.

Nouveau contact avec le rocher : le laminoir Torquemada (-1180) -photo J-Y Bigot



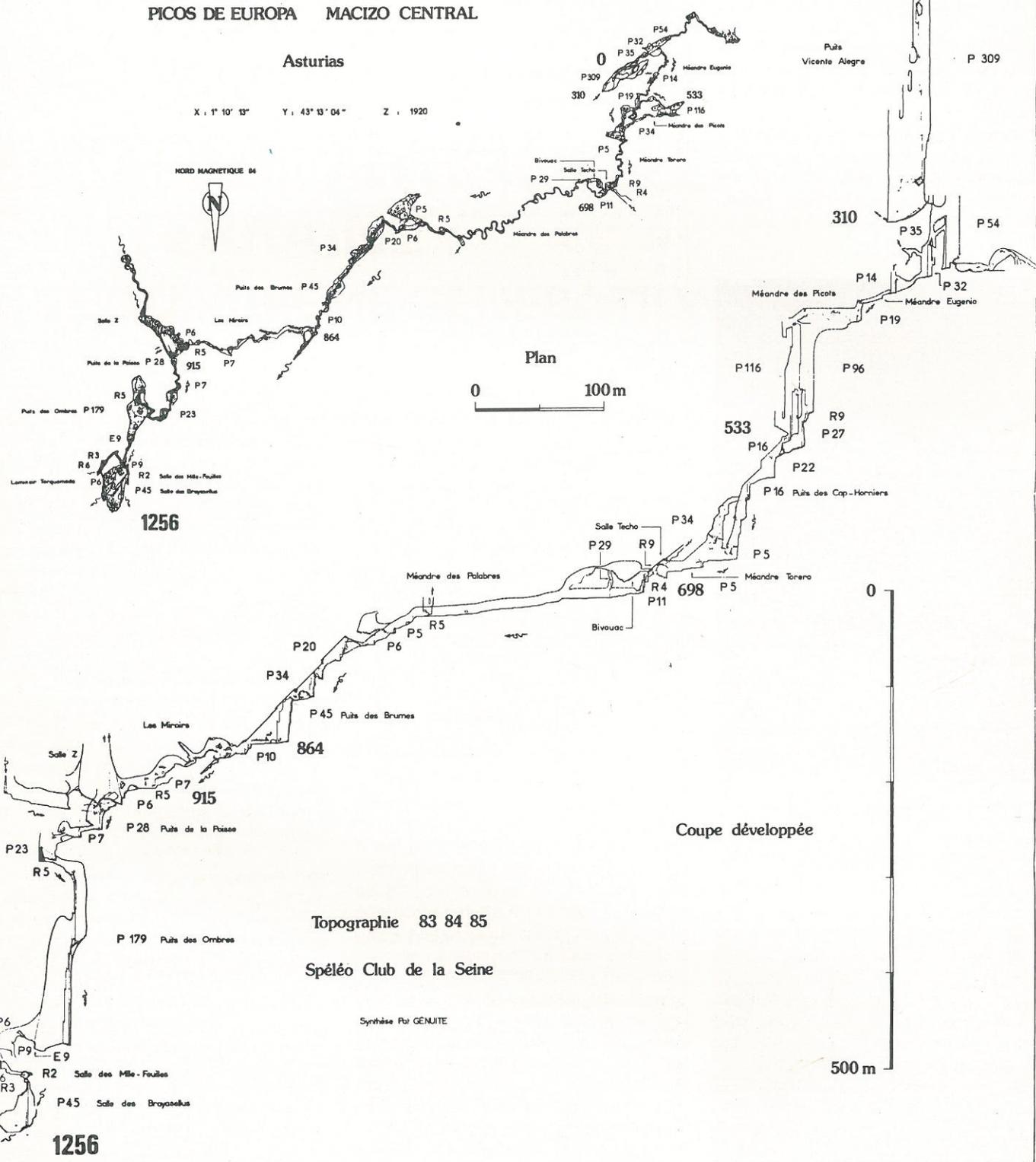
SIMA DEL TRAVE

PICOS DE EUROPA MACIZO CENTRAL

Asturias

X : 1° 10' 13" Y : 43° 13' 04" Z : 1920

NORD MAGNETIQUE 04



Plan

0 100m

Coupe développée

500 m

Topographie 83 84 85

Spéléo Club de la Seine

Synthèse Pti GENUITE

1256

CONCLUSION

Traditionnellement, le siphon constitue le terminus pénétrable des grands gouffres : rien de tel à la Sima del Trave... On peut aussi s'étonner des débits observés à de telles profondeurs : 3 à 4 litres par seconde à -1256 ! Le spéléo club de la Seine a bien conscience d'avoir été joué et d'être passé à côté du grand collecteur qui draine le massif : celui du Farfao de la Vina avec ses 3m³/sec. de module annuel.

Le nouveau gouffre en cours d'exploration, la Torca de la Laureola, conduira peut-être à ce réseau. Sa cote est déjà prometteuse (-830) mais, cependant, insuffisante pour y prétendre.



Le bivouac : aire de repos à -680 — photo J-Y Bigot

BIBLIOGRAPHIE :

GENUITE P., VIDAL B. : 1983 : « Compte-rendu journalier 1983 » : L'aven, n°43 — p.24

BIGOT J.Y. : 1984 : « La sima del Trave » : L'aven, n°44 — pp.119 à 122

BIGOT J.Y., GENUITE P., VIDAL B. : 1985 : « Sima del Trave » : L'aven, n°45 — pp. 93 à 122

VIDAL B. : 1985 : « Sima del Trave T2 » : Les Picos de Europa — Spelunca, supplément au n°19 — p.36

BIGOT J.Y., GENUITE P., VIDAL B. : 1986 : « Picos de Europa — Sima del Trave » : L'aven, n°46 — pp. 101 à 162 — La carte des Picos de Europa a été reprise de Spelunca 1985, n° 19, supplément spécial Picos.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
309	295	2 S + 1 S (à - 4) + 1 S (à - 22) + 1 S (à - 41) + 1 S (à - 43) + Dev. (à - 55) + 1 S (à - 69) + 1 S (à - 87) + 1 S (à - 103) + 1 S (à - 140) + 1 S (à - 175) + 1 S (à - 221) + Dev sur spit (à - 230) + 1 S (à - 264) + 1 S + 1 S (vire)	Petit palier (à - 41) A - 85, passer de l'autre côté du pont Rocheux. Petit relais (à - 221)
	47	2 S (à - 267) + 1 S (à - 278) + 1 S (à - 299)	Gros palier avec névé à - 267
35	41	Nat + 1 S + Dev (à - 6) + Dev (à - 18) + Dev (à - 28)	Amarrage en Y. Sangle sur le Nat + 1 S (au fond)
32	38	3 S + Dev (à - 6)	
14	19	2 S + Nat (à - 1)	Grande sangle sur le Nat
19	29	1 S + Nat + 1 S + 1 S (à - 7) + 1 S (à - 13)	Sangle sur le Nat. (Bloc coincé)
96		Nat + 2 S + Nat (à - 43) + Dev sur spit (à - 48) + 1 S (à - 69) + 1 S (à - 71) + 1 S (à - 86)	Gros palier à - 68
R 9	155	Nat + Dev sur spit (à - 3) + Dev sur Becquet (à - 8)	
27		1 S	
22	31	3 S	MC 4 m, MC 2 m
16	23	3 S + Dev (à - 12)	
34		2 S + 1 S (à - 9) + Dev (à - 11)	
R 5	45	1 S	
5	6	Nat + 1 S	Petite sangle sur le Nat
5	6	Nat	Grande sangle sur le Nat
R 9	17	1 S + Nat + Nat (à - 3)	Sangles sur les Nat. Salle Techo
29	31	Nat + 1 S + 1 S (à - 9) + 1 S (à - 20)	Descente dans le Méandre des palabres; derniers mètres en désescalade
R 5	6	1 S + 1 Dev (à - 1)	
5	10	3 S	
6	10	2 S + Dev (à - 2)	
20	30	2 S + 1 S (à - 2) + 1 S (à - 9) + 1 S (à - 16)	
34	47	1 S + 1 S + 1 S (à - 5) + Nat (à - 12) + 1 S (à - 15) + 1 S (à - 21)	MC 3 m. Sangle sur le Nat. Penduler à gauche à - 5, à - 12, à - 15, à - 21
45	59	Nat + 1 S + Nat (à - 3) + 1 S (à - 5) + 1 S (à - 16) + 1 S (à - 26)	Puits des brumes. Penduler à gauche à - 3, à - 5, à - 16, à - 26. Spit de - 5 au plafond derrière une avancée. Sangle sur les Nat
5		1 S + 1 S	
5	19	Nat	Sangle sur le Nat
7	10	Nat + 1 S	Sangle sur le Nat
R 5	9	Nat (à + 3) + Nat	Sangles sur les Nat
6	9	Nat + 1 S (à - 2)	Sangle sur le Nat
28	34	Nat + 1 S + 1 S (à - 6) + 1 S (à - 10)	Petite sangle sur le Nat
7	11	Nat (en hauteur) + 1 S	Petite sangle sur le Nat
23	26	Nat + S	Sangle sur le Nat
179	193	Nat (à + 2) + Nat + 1 S (à - 9) + 1 S (à - 39) + 1 S (à - 79) + 1 S (à - 82) + 1 S (à - 88) + 1 S (à - 101) + 1 S (à - 104) + 1 S (à - 122) + Dev (à - 135) + 1 S (à - 156)	Puits des ombres. Sangles sur les Nat. Penduler à droite à - 101, à - 122, à - 135
E 9	13	Nat + 1 S + Dev + 1 S (à - 3)	Équipé en fixe
9	11	2 S	
6	9	Nat + 1 S	Sangle sur le Nat
R 3	5	1 S	
R 2	1	1 grand piton à planter étrier	Arrivée dans la salle des « Milles feuilles » argiles varvées...
45	51	Nat + 1 S (à - 4) + 1 S (à - 5) + Dev (à - 20) + Dev (à - 30)	Grande sangle sur le Nat

Soit en tout : 1.345 m de cordes, 100 amarrages sur spit, 17 déviations et 27 sangles.